

Nouveau raid de zeppelins sur la cote anglaise

Plusieurs bombes sont lancées sans causer de dommages. Les Italiens envoient des renforts en Albanie. Les Russes battent encore les Turcs dans le Caucase.

Londres, 1er.—Une escadre de six ou sept zeppelins a accompli, hier soir, une nouvelle randonnée sur la côte est de l'Angleterre. Le Bureau de la guerre dit dans le communiqué annonçant l'attaque, que plusieurs bombes ont été lancées sans causer de dommages considérables.

La reprise des attaques aériennes de la côte anglaise par les Allemands était prévue et la police avait lancé le 26 janvier un avertissement au public comportant avec l'exposé des mesures de protection prises un avis à tous de se bien mettre à l'abri.

Les derniers raids sur l'Angleterre avaient eu lieu les 23 et 24 janvier alors que des aéroplanes ennemis lancèrent sur la côte de Kent des bombes qui tuèrent quelques personnes.

Ce qu'ont fait les Italiens

Rome, 1er.—Depuis le début de la guerre les Italiens ont fait trente mille prisonniers et capturé en outre cinq canons, soixante-cinq mitrailleuses, des milliers de fusils et quantité d'autres matériaux de guerre.

Le résumé officiel de la campagne italienne dit que l'Italie est entrée en guerre parce qu'il lui fallait absolument rectifier la frontière qui lui fut imposée par l'Autriche en 1866.

Vingt-cinq divisions autrichiennes, représentant 425,000 hommes, auxquels se joignirent dans la suite de nombreux renforts, furent lancés

à la frontière italienne. En dépit de cette formidable opposition, les Italiens ont franchi le sol autrichien pour occuper d'importantes positions stratégiques à Cadore, Carnia et sur l'Isonzo. L'artillerie italienne domine maintenant Tolmino et Goritz, empêchant les Autrichiens de s'approcher de ces bases de ravitaillement.

Paris, 1er.—On vient de recevoir la nouvelle, dans les milieux diplomatiques d'Athènes, que les Russes ont infligé une autre défaite écrasante aux Turcs dans le Caucase. On rapporte que les Russes ont cerné Ezéroum dont les autorités et les banques avec leurs fonds se sont enfuis en échappant avec peine à la poursuite des Cosaques.

Les moscovites ont commencé le bombardement des forts de la ville. Les Turcs fortifient hâtivement les villes de Angora et de Sivas, situées respectivement à 213 et à 425 milles de Constantinople.

Le récent rapport ottoman annonce qu'une colonne anglaise avait battu en retraite à l'ouest de Kurna en Mésopotamie, abandonnant 100 morts, 100 chameaux et 100 tentes, n'est pas fondé. Le seul incident à mentionner de ce côté est l'attaque par les Arabes d'un parti de reconnaissance qui subit quelques pertes, mais en infligea de beaucoup plus grande à l'ennemi.

Anxieté allemandes
Genève, 1er.—Les négociations

germano-américaine au sujet du torpillage du "Lusitania", causent beaucoup d'anxiété dans les états du sud de l'Allemagne, comme la Bavière, la Saxe et le Wurtemberg. On considère que les intérêts considérables que possèdent aux Etats-Unis les citoyens de ces états souffriraient beaucoup de la rupture des relations diplomatiques et on espère encore qu'il sera possible d'en arriver à un règlement amical.

Le recrutement en Irlande

Londres, 1er.—Depuis le commencement de la guerre jusqu'au 8 janvier, 86,277 irlandais se sont enrôlés en Irlande, d'après les chiffres du Baron Winborne, Lord Lieutenant d'Irlande. Celui-ci estime qu'il y a 400,000 célibataires d'âge de service militaire en Irlande, mais que réduction faite de la main d'œuvre nécessaire pour l'agriculture, le commerce et la fabrication des munitions et des imprimes au service, il en reste à peine cent mille disponibles pour la guerre.

Trois millions d'Anglais sont sous les armes

Paris, 1er.—Les journaux parisiens publient des extraits d'une interview qu'a accordée M. Lloyd-George, ministre des munitions, au correspondant du "Secolo", de Milan, à Londres.

"Nous avons à présent trois millions d'hommes sous les armes, dit M. Lloyd-George, et au printemps nous aurons qua-

tre millions de soldats solides, entraînés et bien équipés.

"C'est une guerre démocratique. Si elle ne l'était pas, je ne m'y intéresserais pas, j'étais opposé à la dernière guerre que l'Angleterre a entreprise, mais dans la guerre actuelle l'avenir de la démocratie du monde entier est en jeu. C'est une lutte à mort contre l'autocratie militaire et la liberté poétique, horrible conflit dans lequel nous serons vainqueurs, j'en suis certain. Les empires du centre n'ont aucune chance de remporter la victoire et ils le savent.

"L'Angleterre est si unie pour cette guerre, que, s'il y avait des élections générales, aucun candidat opposé à la guerre ne serait élu.

"Je ne prévois aucune difficulté, en ce qui concerne le service militaire obligatoire. Pas moins de six millions d'hommes se sont présentés pour s'enrôler. Quelques-uns étaient hors d'état de faire du service militaire, d'autres ont été pris pour les manufactures de munitions, pour les chemins de fer et pour les mines. Trois cent quatre-vingt mille sont atteints par la loi du service militaire obligatoire, mais ce nombre diminue tous les jours grâce aux inscriptions.

"Ne vous faites pas d'idées fausses, l'Angleterre est déterminée à poursuivre la guerre jusqu'au bout. Il se peut que nous commettions des erreurs mais nous ne céderons jamais. Ce fut l'opiniâtreté de l'Angleterre qui vainquit Napoléon après vingt ans de guerre. Nos alliés d'aujourd'hui abandonneront les uns après les autres et l'Angleterre seule tint bon. A l'heure actuelle, nos alliés sont aussi décidés et résolus que nous-mêmes."

Declaracion d'amour d'un jeune étudiant en géographie: — Chère Laura, sur la terre il y a 1543 millions d'êtres humains; de ceux-ci, 700 millions sont du genre féminin. Je vous aime, vous seule, bien plus que les 699 millions 999 mille 999 femmes toutes ensemble. Calculez, moi, aimée, l'immensité de mon amour.

NOTICE

Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Taistle, Rubber, leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing lath or of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

SIROP

DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

Mathieu

CASSE LA TOUX

Gros façons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la névralgie et les Rhumes Fiévreux.

—Est-elle riche?
—Très riche. Son père lui a laissé un héritage superbe. Elle roule sur l'or.
—Et son fiancé?
—Très riche aussi. Il a fait sa fortune dans les mines.
—Mais ce n'est pas un mariage d'intérêt?
—C'est un alliage.

Il serait intéressant de savoir, combien de personnes sur cent, sont sincères lorsqu'elles vous abordent par la fameuse formule "je suis heureux de vous voir".

Le repentir de la plupart des hommes ne dure habituellement que l'intervalle de temps qui sépare le mal de tête de la prochaine tentation.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

60 (Suite)

Cramponné à son lit, le pauvre petit s'arc-boute aux volutes de fonte pour avoir plus de force dans l'aspiration... on voit, entre ses minces clavicles, la peau monter et descendre comme si une machine pneumatique faisait le vide à l'intérieur de son être. La tête rejetée en arrière, tous les muscles de la respiration tendus, le corps entier couvert d'une sueur froide, il est pitoyable à voir... pitoyable au point à entendre dans le silence de cette chambre basse, sur laquelle la carrière semble peser.

Le père claque des doigts.

—Je ne puis plus voir souffrir cet enfant comme ça! Mon petit! mon tout petit! C'est ton papa! Ah! si je pouvais te donner de l'air, moi! mais, même avec du sang, ça ne se peut pas!

Il prend son fils, le porte dehors dans le soleil matinal qui baigne toute la carrière.

—Respire... vois... mon pauvre chou!... A vaies-en tant que tu pour-

docteur, et d'autant plus qu'un groupe important de carriers stationné là, et prend manifestement parti pour l'abbé Bourgeois.

—Parfaitement... il a raison, M. le curé!

Le médecin se décide enfin à ouvrir le flacon, mais si lentement! Il lit et relit la notice, regarde la seringue, en étudie le mécanisme, au milieu du silence général et de tous les yeux fixés sur lui.

—Si ça se trouve... il ne sait peut-être pas s'en servir!... crie une grosse paysanne.

L'abbé et la mère tiennent l'enfant, car le père en est incapable. Il a perdu la tête; appuyé contre le mur, il ne veut pas voir son fils partir avant lui. Tout... mais pas ça!

Après la piqûre, il y eut un moment de répit qui parut infiniment bon à tous les assistants. Ils allèrent s'asseoir, comme si chacun avait supporté dans son corps le terrible assaut du mal. On ne causait plus dans la pièce... on regardait le petit lit où la maladie, acharnée sur sa proie, semblait enfin reculer.

Hélas! l'accalmie fut de courte durée.

De longs frissons recommencent bientôt à secouer l'enfant qui s'agite, rejette les couvertures, griffe le mur de ses doigts, puis la crise s'aggrave... se précipite... il saute, se

tord comme un ver dans son lit; la toux croquante retentit plus aiguë, plus angoissante... l'air, en passant par le larynx obstrué, grince maintenant comme une horloge cassée, et chaque effort du petit être pour respirer jette de nouveau sur les nerfs de tous ceux qui l'entourent, et opprime leur âme.

—Il vaudrait mieux le tuer... c'est un martyr!... Ah! non... il n'y a pas de bon Dieu!... ou alors quoi?... Qu'est-ce qu'il fait?... Qu'est-ce qu'il fabrique... donc là-bas!

—Bécharde, vous dites des choses navrantes!... Comment!... Nous luttons tous ici... et au lieu de nous aider, vous ne cessez de nous décourager!... Il n'y a pas de bon Dieu! Laissez-vous seulement prier un peu, le fois depuis ces deux jours!

—Non... j'y crois pas!

—Alors, ne vous étonnez pas s'il ne vous répond pas... Vous ne lui avez rien demandé!... Pas même pour votre fils!

—Puisque j'y crois pas!

—Pauvre!... Ah! que je vous plains!

Le contremaître revient s'asseoir et le conde sur la table fixe son enfant en silence... son chéri qui devient une chose inerte et livide sur la blancheur des draps... On sent que, peu à peu, la vie cesse de lutter et que, si une autre force n'in-

tervient pas, c'est la mort fatale dans quelques heures.

L'abbé est jeté à genoux; le front contre le bord du berceau... il prie, tenant dans ses deux mains la main du petit. La mère, elle aussi, semble lui offrir quelque chose qui ressemble à une prière. Quant au médecin, il péroré sur le quant au milieu du groupe de carriers, auxquels vient de se joindre l'instituteur, dont l'attitude semble quelque peu embarrassée.

—Le curé m'a forcé d'injecter le sang... Vous voyez... ça ne fait rien du tout!

—Pourquoi... à Paris... objection ouvrière.

—Imbécile!... répond Cudegué... Tu y es allé voir à Paris?

Puis, s'adressant au docteur:

—Et le petit?

—Cent fois!... Tenez... Je crois que ça y est!

En effet, Bécharde sort en courant... puis il retourne... et réapparaît dehors!

—Il meurt!... clame-t-il d'une voix qui fait frissonner.

Et, tout d'un coup, prenant une résolution subite, le contremaître s'élançait vers la berge de la Seine.

—Attendez-le!... criaient quelques femmes avec une telle expression angoissée, que l'abbé Bourgeois se courut sur la porte, courrend tout et s'élançait vers le malheureux.

Mais déjà Bécharde arrive sur la petite passerelle de l'écluse; on le voit se voler les yeux, et d'un seul bond, disparaître dans l'abîme profond.

Le tout n'avait pas duré une minute.

Aussitôt, la rive se couvrit de monde.

Les ouvriers, le cafetier d'en bas, les domestiques du cottage, M. François, Pascal Cudegué accoururent, appelés par les cris des uns et des autres.

Dans le bâtiment, à plusieurs de la argon du flâne, chacun fixe un point où l'eau s'agitte désespérément.

C'est là que Bécharde est en train de mourir.

—Alors... on va le laisser se noyer comme ça... demoi de l'ac-

A ce moment, et sans l'avoir cherché, l'abbé Bourgeois, le front bandé d'un linge sanglant, se trouve en face de Cudegué, qui le toise avec toute l'insolence dont il est capable.

L'abbé le regarde aussi, mais bien en face, cette fois... bien en face... quel-que chose comme la rencontre de deux idées... comme deux religions se prenant corps à corps devant tout un peuple, et allant donner chacune leur mesure.

(A. Sureau)